

011
FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE BELGIQUE

SESSION DE 1891

L'
ART BARBARE
EN HONGRIE

PAR

M. le Baron DE BAYE

— P. 9 —

BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI

21, Rue de la Limite, 21

—
1892

Bibliothèque Maison de l'Orient



139749

FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE BELGIQUE

SESSION DE 1891

L'
ART BARBARE
EN HONGRIE

PAR

M. le Baron DE BAYE.

— c 49 —

BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI
21, Rue de la Limite, 21

—
1892



Messieurs,



PERMETTEZ-MOI d'exposer aujourd'hui devant vous les résultats de la mission que M. le Ministre de l'Instruction publique m'a confiée au mois de mars dernier. Cette mission avait pour but l'étude des antiquités datant du III^e au X^e siècle après J.-C., trouvées en Autriche et en Hongrie. Ce pays n'a-t-il pas été traversé par des invasions successives qui devaient pénétrer dans l'Europe occidentale et la transformer radicalement? Ce pays ne réserve-t-il pas de nombreux enseignements sur l'histoire archéologique à l'époque de la migration des peuples barbares? Ce pays n'offre-t-il pas un corollaire indispensable à la connaissance de ces nombreuses antiquités désignées sous le titre de franco-mérovingiennes? Ne relie-t-il pas celles-ci, comme par un trait d'union indiqué, au groupe de la Russie méridionale dont nous soupçonnons à peine l'existence?

Les musées de Budapesth et de Vienne abondent en documents éloquentes, utiles à interpréter et précieux à invoquer comme témoignages. Après les avoir étudiés et admirés, il faut bien admettre que la civilisation dite *germanique* n'est pas confinée dans les limites où l'on voulait d'abord la circonscrire, c'est-à-dire en France, en Belgique, en Allemagne et en Suisse. D'après une certaine école, cet art révélé par les sépultures franques, burgondes, alamaniques, etc. serait un art germanique, né et développé en Germanie. C'est une erreur. Les archéologues, imbus de théories inspirées et nourries par des sentiments plus chauvins que scientifiques, semblent ignorer que l'extension géographique accordée primitivement à cette civilisation doit être singulièrement agrandie. Le style, jadis appelé mérovingien, a pris assurément naissance en dehors de la Germanie, il en a franchi les frontières pour s'introduire sur son sol et s'y développer; de plus il a rayonné dans des contrées éloignées. Ce style s'est étendu à toutes les régions où les barbares ont porté leurs armes et leurs pas : en Espagne avec les Wisigoths, en Italie avec les Lombards, en Afrique avec les Vandales. N'oublions pas de mentionner le contingent de découvertes parallèles émanant de la Russie méridionale et de la Hongrie, acquis dès aujourd'hui à la science; sans compter les données plus nombreuses encore que l'avenir réserve. Comme je l'ai déjà exprimé, c'est de ce côté qu'il faut aller chercher l'origine de la bijouterie que nous étudions et dont les sépultures franques ont fourni de si beaux spécimens (1). Ce style, cet art, ont été importés chez nous; pour en découvrir le berceau, nous devons remonter le chemin suivi par les immigrants. Si nous trouvons sur cette route, c'est-à-dire hors du rayon où l'ont veu les confiner, des produits analogues à ceux fournis par nos gisements occidentaux, nous sommes obligés d'étendre le champ d'exploration. Si ces bijoux, venant

(1) *Les bijoux gothiques de Kerth*. Extrait de la *Revue archéologique*, 1888. — *L'art chez les Barbares à la chute de l'empire romain*. Extrait de l'*Anthropologie*, 1890. — *De l'influence de l'art des Goths en Occident*, 1891.

de l'Europe orientale, se trouvent datés d'une époque antérieure à leurs similaires découverts dans nos régions, il faut bien admettre que ces derniers dérivent des premiers.

Si ces mêmes bijoux des côtes septentrionales de la Mer Noire et de Crimée sont attribuables à un peuple en particulier, il semble rationnel de considérer ce peuple comme l'introducteur, l'importateur de cette orfèvrerie nouvelle dans les pays détachés de l'empire Romain, qui tombaient tour à tour au pouvoir de nouveaux dominateurs.

Maintenant que nous avons fait pressentir tout l'intérêt que des régions trop peu interrogées offrent pour nos études, parlons des découvertes qu'il nous a été donné d'examiner récemment, et de leur signification.

Pour vous entretenir avec fruit des diverses populations barbares qui ont successivement envahi la Hongrie, se disputant son territoire pendant les dix premiers siècles de notre ère, il conviendrait de vous les énumérer toutes et de vous en tracer l'histoire. C'est-à-dire, vous narrer ce grand drame qui constitue à la fois le dernier chapitre des annales de l'empire d'Occident et l'aurore du moyen âge. Ce drame, dont le premier acte avait pour théâtre le bassin du Danube, s'est déroulé à travers l'Europe ensanglantée, pour prendre fin dans nos pays en inaugurant l'avènement d'une ère nouvelle.

Le cadre de ma communication, le temps dont je dispose ne me permettent pas d'aborder un tel objet. Je retiendrai seulement les grandes lignes des événements qui se succédèrent en Hongrie, à partir du moment où les Wisigoths y firent leurs premières incursions.

Les Romains avaient pénétré en Hongrie sous le règne d'Auguste, après une guerre de sept années. Ils y parvinrent au sud par l'Illyrie (la Dalmatie actuelle); à l'est par Vienne. Plus tard Trajan passa le Danube et vainquit les Daces. Dès lors, la Transylvanie fut subjuguée par les Romains; la colonne trajane nous a conservé l'histoire figurée de cette conquête. Tel était l'état de la Hongrie antérieurement à l'arrivée des Bar-

bares. Les habitants de cette contrée possédèrent pendant et après la domination romaine des arts bien distincts.

La célèbre trouvaille d'Ostrópataka offre un mélange d'objets romains et barbares qui se rapprochent de l'époque où commencent les invasions gothiques (1).

Elle se trouve datée par une monnaie d'Herennia Etruscilla (249-251), épouse de Trajan Dèce, qui mourut en Thrace, l'an 251, après une bataille malheureuse contre les Goths.

Nous avons prononcé le nom de ce peuple, dont la puissance était parvenue à son apogée sous le règne d'Hermanaric. Cependant les Huns, venant d'Asie, menacèrent les Goths occidentaux ou Wisigoths, et les chassèrent des côtes septentrionales de la Mer Noire, vers la Dacie. L'arrivée de ces derniers coïncida avec l'apparition d'un art nouveau qui pénétra en Hongrie après avoir franchi la Bessarabie ainsi que la Roumanie, ou bien après avoir remonté le cours de l'Ister.

Nous touchons maintenant au point historique et archéologique dont l'étude avait plus spécialement fixé notre attention. Vers l'année 270, Aurélien retire ses légions de la Dacie, et les Wisigoths, poussés par les Huns, franchissent la frontière orientale de la Hongrie (2). Dès lors la Dacie prend le nom de Gothie. De 270 à 375, c'est-à-dire pendant plus d'un siècle, les Wisigoths restèrent les maîtres de cette contrée.

Ensuite ils quittèrent la Transylvanie, descendirent le Danube, traversèrent la Mœsie, l'Illyrie, pour se rendre en Italie d'abord (408), puis en France (411).

Les Wisigoths ont certainement laissé plus d'un vestige de leur séjour en Dacie. A côté des trouvailles de Csorna (3), du

(1) Archaeol. Közlemények, vol. v. 1865.

(2) Les Wisigoths, commandés par Zamolxe, occupèrent la Dacie, la Mœsie et la Thrace.

(3) La trouvaille de Czorna se compose de nombreux objets d'or parmi lesquels un bandeau de tête orné de grenats. Elle est conservée chez le Prélat des Prémontrés, mais aucune bonne reproduction n'en a été donnée.

marais de Pech (1), et du comté de Bereg (2), nous pouvons citer en première ligne le trésor de Szilágy Somlyó, dont j'ai récemment entretenu l'Académie des Incriptions et Belles Lettres (3). Il s'agit de nombreuses fibules, de bracelets, de coupes et de diverses parures d'or, enrichies de pierreries cloisonnées. Cet ensemble, d'une richesse inouïe, constitue un des plus précieux documents que l'on puisse invoquer en faveur de l'origine orientale et gothique de l'orfèvrerie des peuples barbares. Au même endroit que les bijoux susmentionnés avaient été trouvés les médaillons d'or des empereurs Maximien Hercule (286-305), Constantin I (306-337), Constance II (337-361), Valentinien (364-375), Valens (364-378) et Gratien (375-383). Nous savons par Cassiodore, par Jordanes et par Grégoire de Tours, que les empereurs donnaient comme étrennes leurs portraits aux princes barbares.

Les médaillons de Somlyó, sans doute offerts comme cadeaux ou plutôt comme tribut à des princes Amales, ont été montés par des artistes barbares de façon à pouvoir être portés. Voilà pourquoi leurs encadrements et les bijoux qui les accompagnaient trahissent la même technique.

Nous avons cité la série des empereurs dont l'effigie décore les médaillons. Comme vous le remarquerez, Messieurs, elle correspond chronologiquement avec le séjour des Wisigoths en Dacie. Le plus ancien est encadré dans un cercle de grenats cloisonnés, les plus nombreux représentent le buste de Valens, qui usa d'une politique pleine de faiblesse à l'égard des envahisseurs et leur permit de descendre en Mœsie. Le plus récent appartient au règne de Gratien. La date de son élévation au trône (375) marque le temps où les Goths de Transylvanie

(1) En allemand *Fünfkirchen*. Malheureusement la bande d'or recouverte de grenats cloisonnés, trouvée dans ces marais, a beaucoup souffert. Ce qui en reste présente beaucoup de ressemblance avec la pièce d'orfèvrerie conservée à Ravenne sous le nom de *pectoral d'Odoacre*.

(2) Musée national hongrois, à Budapest.

(3) Séance du 3 juillet 1891.

commencèrent à être menacés. Mais ce fût seulement en 380 que le roi Athanarik, après avoir caché ses richesses, s'enfuit à Constantinople.

Le trésor de Somlyó appartient donc au iv^e siècle, par conséquent il est plus ancien que les innombrables mobiliers funéraires accompagnant les sépultures barbares de l'Occident. Les fibules sont munies d'un mode de fermeture avec ressort qui a précédé l'emploi de l'ardillon à charnière exclusivement usité chez les Mérovingiens. Un des traits caractéristiques de ces parures réside dans leur ornementation zoomorphique, qui nous rappelle les œuvres d'art de la Russie méridionale et de l'Asie-Mineure.

Passons maintenant à l'invasion qui suivit celle des Wisigoths ; au lieu d'intéresser seulement la Transylvanie, elle inonda la Hongrie dans toute son étendue. Nous voulons parler de l'invasion hunique (398) (1), dont l'avant-garde était composée d'Ostrogoths et l'arrière-garde de Gépides (vers 430). Ces deux peuples, liés par une parenté ethnique, se réunirent bientôt contre les Huns et leur arrachèrent le sol de la Hongrie (453).

Les vainqueurs se le partagèrent. Les Ostrogoths occupèrent la partie occidentale de ce pays jusqu'en l'année 488, qui marqua leur départ pour l'Italie. Quant aux Gépides, ils se localisèrent dans les cantonnements préalablement occupés par les Wisigoths, c'est-à-dire la Transylvanie et la frontière orientale de la Hongrie.

Alors ce pays fut naturellement divisé par le Danube entre deux rameaux de la même race. Ne soyons pas surpris que les trouvailles attribuables à la période de la domination des Gépides et des Ostrogoths reflètent le même goût, le même style que les objets wisigothiques de Somlyó et que certains produits de nos sépultures occidentales. Ce groupe présente un intérêt capital à

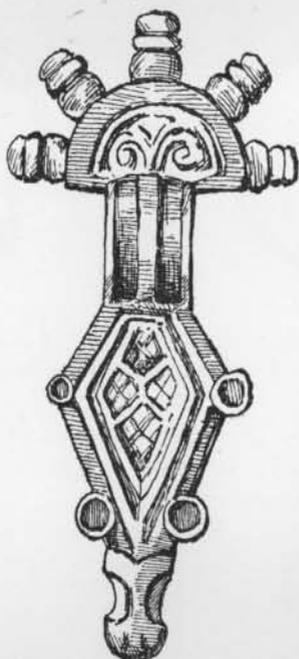
(1) Sidoine Apollinaire, dans son panégyrique d'Anthémius, parle de cette horde errante, venue des plaines de la Scythie baignées par le Don, qui traversa le Danube sur la glace pour envahir la Dacie sous la conduite d'Hormidae.



O Szóny (Hongrie). — Musée de Vienne. — Fibule ornithomorphe.

cause de sa ressemblance avec celui des antiquités franques, burgondes, alamaniques, lombardes, etc. En outre, il doit être considéré comme gothique, puisqu'il se compose d'éléments exhumés de milieux ostrogothiques et gépides.

Les liens qui unissaient ces diverses branches issues de la famille gothique ne ressortent pas seulement des recherches ethnographiques, mais aussi des travaux archéologiques. A cette place doivent être citées les plus importantes découvertes hongroises faites des deux côtés du Danube et principalement en Transylvanie.



SZEGED (Hongrie). — Fibule digitée ou à rayons.

En premier lieu mentionnons les nombreuses fibules digitées et les boucles de ceinture conservées au Cabinet impérial de Vienne, au Musée national de Budapest et dans les Musées d'Agram, de Nagy Varad et de Szabolcs. Puis la récente trouvaille d'Apahida, près de Kolozsvar, dont la fibule et l'agrafe de ceinturon ressemblent d'une façon surprenante à celles du tombeau de Childeric. Ensuite le trésor de Puszta Bakod si riche par ses bijoux d'or enrichis de grenats (1). Une simple énumération de ces richesses serait longue et aride, il suffira d'en faire ressortir les traits distinctifs et les analogies avec les produits de nos régions.

Plusieurs ornements en forme de mouches ou de cicades rappellent les abeilles du tombeau de Childeric (2). Sur les boucles, et les fibules, nous constatons les mêmes têtes d'oiseaux à bec crochu représentées à profusion sur nos bijoux francs (3). Pour les boucles d'oreilles, nous retrouvons les mêmes formes avec



KERTCH (Crimée).



PERJAMOS (Hongrie).

Boucles d'oreilles en or enrichies de grenats.

(1) Il faudrait citer encore les trésors de Komarou, de Mézö Berény, de Perjamos et divers objets conservés au Musée de Zagrab et d'autres trouvés dans les comtés de Szabolcs et de Bereg.

(2) Musée national hongrois, à Budapest. — Lârbogard, Saromberk (Transylvanie), une localité du comté de Tolna, trésor de Csörnör (comté de Best), Mezö Bérény (comté de Békés), etc.

(3) Voir les fibules de Transylvanie conservées au Musée national hongrois et au Cabinet impérial de Vienne, et principalement celle qui représente un oiseau en argent doré avec grenats (Oszony, Hongrie, n° 755 de l'Inventaire du Cabinet de Vienne).

chaton polyédrique (1). Nous pourrions multiplier les points de comparaison. Comme matières premières employées : l'or, l'argent et les grenats.

Pendant longtemps les célèbres vases d'or de Nagy Szent Miclos, appartenant au Cabinet impérial de Vienne, ont été considérés comme un trésor d'Attila (2). Le caractère très oriental de ces objets motivait cette attribution, mais ils appartiennent à un temps plus récent que l'invasion des Huns.

C'est aux Huns d'abord, et aux Ostrogoths ensuite, que l'on a proposé d'accorder la paternité d'une industrie très particulière



SAINT-VEIT PRÈS DE VIENNE.

Art de Keszthély. — Bronze doré et ajouré.



KESZTHÉLY

(Musée national de Budapest).

(1) Découvertes de Perjamos, de Bakod, de Mezö Berémy.

(2) J. HAMPEL, *Der Goldfund von Nagy-Szent-Miklós sogenannter Schatz des Attila*. Budapest ; 1885.

qui a tiré son nom de la localité de Keszthély (1). Cette civilisation, confinée en Pannonie, n'a presque pas laissé de traces sur l'autre rive du Danube. Pour ce motif, M. de Pulszky a considéré comme ostrogothiques les produits de Keszthély, en les mettant en opposition avec les bijoux d'or incrustés de grenats qu'il attribuait aux Gépides. Je ne pense pas qu'il ait pu exister une différence aussi radicale entre les Gépides et les Ostrogoths, dont les tendances artistiques devaient être les mêmes. Le style de Keszthély ne rattache pas la Hongrie à l'Occident, mais bien aux régions pontiques et à l'Orient. Il serait trop long de décrire les traits caractéristiques de cet art *sui generis*, il suffit d'affirmer qu'on peut le désigner comme étant scythique. Pour trouver son origine, il conviendrait de la rechercher dans la Russie méridionale.

En citant le trésor de Nagy Szent-Miclós et le groupe archéologique de Keszthély, nous avons commencé l'énumération d'une série d'antiquités dont l'intérêt vise plutôt l'Orient que l'Occident, plutôt la Russie que la France et la Belgique.

Revenons aux données historiques. Après le départ des Ostrogoths pour l'Italie, de nouveaux peuples envahisseurs apparurent en Hongrie. Vers l'an 500, les Lombards s'allièrent aux Avars dans le dessein de se substituer aux Gépides et ils parvinrent à les soumettre. Les Avars, pour demeurer seuls maîtres du pays, envoyèrent les Lombards en Italie (570) (2).

Les Lombards ont-ils laissé en Hongrie quelques traces de leur passage ? La question est difficile à résoudre. Ce qui pourrait leur revenir dans le contingent fourni par la Hongrie a pu

(1) Keszthély est situé sur les rives du lac Balaton. De nombreuses nécropoles livrant des traces de la même industrie ont été successivement explorées à Döbögő, à Pahok, à Sumeg, à Ordas, à Vúspök, à Szent-Erzebet, à Nemesvölgy, à Palotás Szent Ivanyi, Szeged, Szomor, Blatincza, Adony, etc. S^t-Veit, localité comprise actuellement dans les faubourgs de Vienne, a fourni quelques objets analogues au Musée préhistorique de cette ville.

(2) Les Lombards, sous la conduite d'Alboin, s'emparèrent, vers 568, d'Aquilée et occupèrent le nord de l'Italie qui, depuis, a conservé le nom de Lombardie.

être classé parmi les trouvailles wisigothiques, ostrogothiques ou gépides; c'est avec ces peuples que les Lombards avaient des liens de parenté, et non avec les Huns et les Avars.

Néanmoins, certaines pièces d'ornements avec entrelacs (1) sont considérées à Budapest comme reflétant une influence lombarde, mais cette proposition demeure encore problématique.

Selon de savants archéologues hongrois, les Avars n'auraient pas eu d'art. Cependant, les découvertes d'objets contemporains de leur présence en Hongrie diffèrent sensiblement de tout ce que nous avons passé en revue précédemment.

Vers le ^{vi} siècle, l'emploi des grenats cesse, et les objets d'or soufflé et d'argent repoussé revêtent des formes tout à fait spéciales, tout à fait typiques, formes dont les analogues se

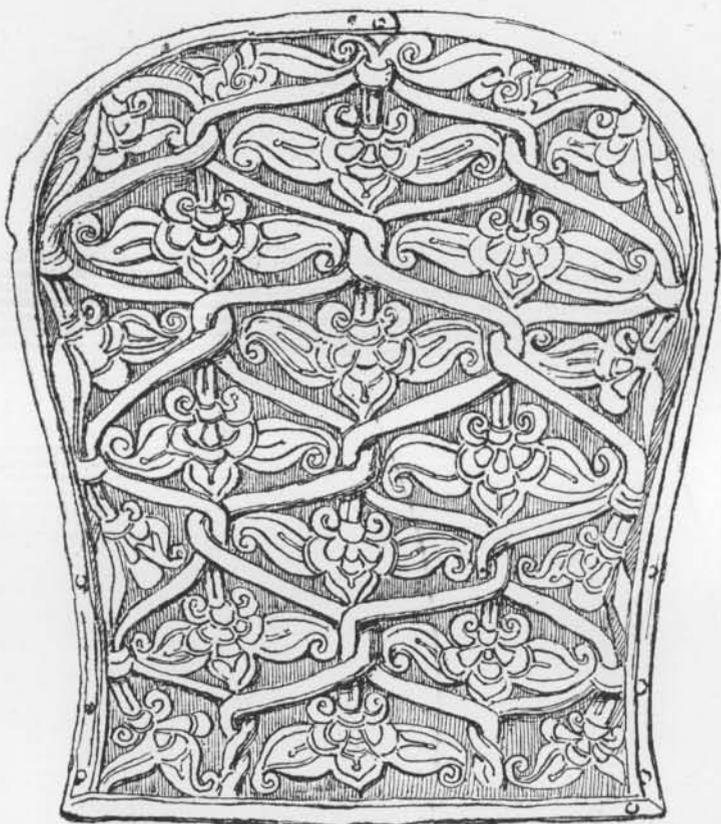


HONGRIE. — Musée nat. de Budapest. CAUCASE. — Musée archéol. de Tiflis.
Bijoux en or soufflé.

retrouvent abondamment au Caucase. Les trouvailles de Kuna-gota datée par une monnaie de Phocas, de Szent-Endrei datée par des aureus de Justin (565-578) et de Phocas (602-610), d'Ozora datée par des monnaies de Constantin Pogonat (668-685), doivent être citées en première ligne.

(1) Trésor de Madaras.

Les Slaves parurent ensuite sur la scène ; établis dans la Croatie, Maurice (582-602) les fit venir batailler contre les Avars. Dans les premières années du VIII^e siècle, Pépin combattit les Slaves, qui étaient devenus alors les maîtres de la Hongrie. Ils y laissèrent plus d'une trace de leur art.



GALGÓCZ (Hongrie). — Ornement de tête en argent.

Quelques objets scandinaves ont été importés en Hongrie, vers le IX^e siècle (1). Mais cette question reste à l'étude.

Avec la dernière invasion, celle des Hongrois, qui, arrivés

(1) *Archæologiai Ertesito* ; Budapest, 1890, § 165.

en 889, établirent définitivement leur puissance en 395, nous touchons au terme de cette revue. Les antiquités appartenant à ces derniers venus sont datées par des médailles de Bérenger I^{er}, roi de Lombardie (888-924), du pape Serge (844-840) (1), d'empereurs allemands, depuis Louis I^{er}, dit le Débonnaire (814-840), jusqu'à Henri I^{er} (919-936), et de princes orientaux de la fin du ix^e siècle.

Le Musée de Budapest conserve l'ensemble des objets recueillis dans les deux plus importantes sépultures se rapportant à cette époque. Elles étaient situées à Galgócz et à Szolyva. L'une et l'autre contenaient des ornements de tête qui devaient se placer au dessus du front, sur le bonnet, *la Koucsma*, coiffure nationale hongroise.

Le curieux vase de Törtel, entièrement semblable à celui du Musée historique de Moscou, date vraisemblablement de cette période.

Après vous avoir obligé à un voyage de neuf siècles en aussi lointain pays, le missionnaire qui a, de la sorte, abusé de votre bienveillante attention, vous doit exprimer sa gratitude. Il aurait voulu s'étendre davantage pour être intéressant, et se résumer plus pour être moins indiscret. — Revenons de Hongrie en Belgique et félicitons les savants de ce pays, des services qu'ils rendent à l'archéologie franque.

Nous ne sommes plus aux temps où tout autre sentiment que la barbarie était refusé à ces Barbares qui nous intéressent. Vous étudiez cet art individuel qui les caractérise, vous contribuez ainsi, Messieurs, avec un talent dont il serait superflu de faire l'éloge, à reconstituer la branche la plus intéressante de l'archéologie belge et française.

(1) D'Athelstan, roi d'Angleterre (925-941).

